

VARIÉTÉS

Au tribunal :

—Accusé, vous aviez pour complice un chenapan de la pire espèce.
—Dame ! mon président, je n'ai pas trouvé d'honnête homme pour m'aider.

**

Corruption électorale.

—Cent sous ?... Tu lui as donné cent sous ?
—Oui, c'est un de mes bons électeurs.
—Mais il y a corruption électorale ?
—Nullement... la pièce est fausse !

**

Chez l'oiseleur :

—Parle-t-il, ce perroquet ?
—Non, monsieur.
—Donnez tout de même ; quand il aura été trois jours avec ma femme, il parlera trop !

**

Entre valets de chambre :

—Eh bien ! Baptiste, es-tu content de ta nouvelle place ?
—Peux pas dire encore. Les maîtres, c'est toujours convenable...les premiers jours !

**

Berlureau est domestique :

—Comment ! je vous envoie porter 20 francs à la poste et vous ne demandez pas de reçu à l'employé... Qu'est-ce que vous avez fait de la pièce de 20 francs ?
—Je l'ai mise dans la boîte avec la lettre !

**

Fragment de dialogue entre maris dé-sabusés :

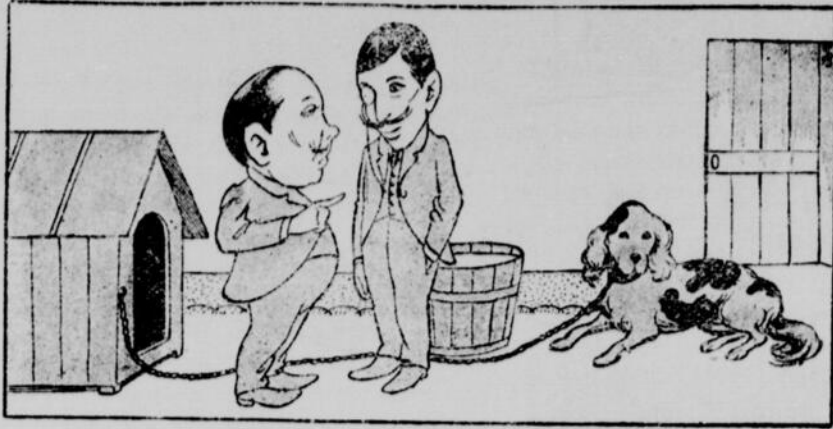
—Ah ! si c'était à refaire ! Si j'avais su de quel bois étaient faits les nœuds de l'hyménée !...
—Il y a, mon cher collègue, beaucoup de chênes et peu de charmes !

**

Deux boursiers s'entretiennent, sur le parvis, d'un de leurs plus sympathiques collègues :

—Est-ce que Dupont n'a pas été compromis, dernièrement, dans quelque fâcheuse histoire qui s'est dénouée en correctionnelle ?
—Non, pas que je sache ; mais il est jeune encore, il n'a pas dit son dernier mot !

UN CHIEN BIEN DRESSÉ



—Azor, mon cher, rapporte admirablement.



—Tiens, je vais lui lancer mon mouchoir.



L'ami. —Je crois que tout ce que ton chien me rapportera, c'est un bon rhume.

Un PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPEPSIE - MAIGREUR - PETIT
FIEVRES - ÉPUISEMENT... avec les
PILULES AN. ONIO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
Ph^{ie} MALAVANT, 18, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCART.

J.A. DUMAS
TEL. REIL M. 4424
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

BONNE PRÉCAUTION
Si vous êtes sujet à la toux, prenez un peu de *Baume Rhumal* avant de vous exposer à l'air vif.
**
A l'école des sous-officiers.
Un lieutenant, à un vieux sergent :
—Sergent Laridelle, connaissez-vous l'algèbre ?
—Non, mon lieutenant. Il n'est pas dans ma section.
**
Classe de rhétorique.
Le professeur à un élève :
—Qu'a écrit de remarquable La Rochefoucauld ?
Mutisme complet. Un camarade souffle :
—Maximes !
—La Dame de chez Maxim !

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D^r CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

GRATIS
Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 5 douzaines de boutons de collets fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.
The Lever Button Co., Boite 1501 Toronto, Can.

Examen d'histoire.
Le professeur. — Qu'a répondu au Anglais, à Waterloo, le général Cambronne ?
Le candidat, après un silence. — Saprissi ! j'ai le mot sur le bout de la langue.
**
Crassinard, le bohème, est le type de la malpropreté.
Hier, il passe devant une balance automatique.
L'envie le prend de se peser.
Il v va de ses deux sous.
—Comment ! j'ai maigri de huit livres !
Puis, avec un sourire rassuré :
—Ah ! j'oubliais... J'ai pris, par hasard, un bain hier.

LE FAUX FOULARD



TERRIBLE DISTRACTION D'UN MOSSIEUR MY OPE

ALLEGORIE



Dans la vie, on court toujours après quelque chose.

QUESTIONS D'APPRECIATION



M. Marchapied.—Ces sales voitures ! on manque d'être écrasé à chaque minute.



M. Courtvite.—Ces sales piétons ! on ne peut pas faire un pas sans en écraser un.



TROP DUR POUR SON TEMPÉRAMENT

La dame charitable.—Tenez, mon pauvre homme, voici un bon morceau de poulet !
Le tramp.—Grand merci ! madame, mon docteur me recommande de ne manger que des choses légères.

L'ILET AU MASSACRE OU L'EVANGILE IGNORE

VIII

APRÈS LA GUERRE.

(Suite)

Dès l'aurore du lendemain les Iroquois se mirent à la recherche de pistes récentes d'originaux. Bientôt on tomba sur les voies toutes fraîches d'une femelle accompagnée de son petit. Les deux animaux suivaient, en le contournant, un long coteau boisé d'érables ; ils marchaient de cette allure qui dénote l'absence de toute inquiétude.

Les Iroquois s'arrêtèrent pour convenir des détails de la chasse ; car, s'il importait de s'emparer des originaux, ce qui ne pouvait se faire en marchant tous ensemble, il importait également de ne pas trop se séparer, à cause des ennemis.

Il fut convenu que les deux meilleurs traqueurs de la troupe prendraient les devants, sur les traces des deux bêtes, et que tout le parti suivrait sans bruit d'un peu loin, pour les soutenir au besoin.

Il y avait un peu plus d'une heure qu'on allait dans cet ordre, avec toutes sortes de soins et de précautions ; lorsque les affuteurs, de leur oreille vigilante et exercée, entendirent, à distance, dans la direction d'un détours du coteau d'érable, le brame sourd et plaintif du jeune original :—*Ti am—ti am—ti am*.

Autant la chasse de l'original, ce roi magnifique de nos forêts canadiennes, est facile à travers les neiges dures et profondes des mois de février et de mars, autant l'affutage de ces animaux est difficile dans la saison d'été. Ici, néanmoins, l'endroit était propice, les affuteurs habiles et le succès une question de vie ou de mort.

Les deux chasseurs, pour ne pas être dérangés, dans les soins de l'approche du gibier, élevèrent, sur leurs propres pistes, quelques branches enfourchées de travers sur la voie, afin d'avertir leurs gens de s'arrêter là et de redoubler d'attention, pour ne pas troubler l'affut.

Voyez avec quelles peines infinies ils commencent l'approche ; directement, car le vent vient du fourré où les bêtes se sont rembuchées. Voyez les faire timidement un pas, en s'abritant sous les futaies... se redresser sans bruit pour regarder en avant... prêter l'oreille au moindre son... s'arrêter tout à coup, puis se traîner sur les genoux et les mains... éviter de rompre les branches sèches qui gisent sur le sol... contourner les petites clairières... profiter des plis du terrain... mettre à contribution, en un mot, tout ce que l'intelligence des forêts et des habitudes de leurs habitants, unie à une patience à toute épreuve, peuvent fournir de moyens.

Le petit original était couché, le dos aux chasseurs à demi caché par un gros arbre renversé et recouvert de broussailles de *mascouabina* (1) et de *bois barré* (2) ; la

femelle, à deux pas de son petit, paraissait comme ensevelie dans l'épaisse feuillée.

Après avoir rampé sur le tapis de la forêt, s'être arrêtés maintes fois, les affuteurs enfin sont parvenus à portée d'arc des deux originaux.

La femelle ne bouge pas,—elle rumine sans doute :—le petit brame et se remue de temps à autre sur sa couche.

Les chasseurs se redressent alors avec précaution, mettent un genou en terre ; ils tendent leurs arcs, et, choisissant le défaut des branches du fourré, décochent à chacune des deux bêtes une flèche poussée d'un bras vigoureux, à distance de quelques pas seulement. Puis, sans perdre un instant, ils s'élancent vers leur proie pour assurer leur conquête. D'un bond ils sont sur les corps des deux originaux ; mais au moment où ils vont enfoncer leur arme dans les chairs palpitantes, ils tombent, eux mêmes, percés de flèches et s'agitant, sans pouvoir proférer un cri, dans le râle de la mort !

Les Micmacs-Maléchites avaient, avant eux, tué l'original femelle et lié près d'elle son petit,—Ils avaient *appâté* les Iroquois, comme on *appâte* les ours, les loups-cerviers et autres bêtes carnassières.

Mais la chasse n'était pas finie.

Ils se hâtèrent de fixer contre l'arbre renversé, près des dépouilles des deux animaux, les cadavres des deux affuteurs iroquois :— puis, poussant un double cri d'appel, ils attendirent dans leur embuscade l'arrivée de toute la troupe des ennemis.

Les Iroquois, croyant avoir entendu la voix des leurs, arrivent pleins d'une joie qui redouble à la vue de leurs deux compagnons penchés sur les corps des originaux tués. Mais au lieu d'une heureuse curée, ce sont encore des traits meurtriers qui les accueillent. Faibles et découragés, les malheureux n'essayaient point de résistance ; ils reprennent à la hâte le chemin de l'Ilet, laissant sur place neuf des leurs pour être scalpés par les chasseurs d'hommes.

Réunis sur ce lit de cailloux au milieu de l'eau, les dix-huit infortunés n'attendaient plus que la mort.

Les alliés, tous assemblés quelques heures après autour de leurs canots tirés sur la rive, résolurent d'en finir avec leurs ennemis. D'ailleurs, il fallait faire quelques prisonniers pour les joies du triomphe qui devait suivre la victoire.

Bientôt après, tous les Micmacs Maléchites, divisés en deux troupes, abordaient par les deux côtés, la batture occupée par les derniers des meurtriers de leurs frères du Bic.

Le combat ne fut pas long : tous les Iroquois, à l'exception de six prisonniers, furent tués et scalpés.

Les alliés perdirent néanmoins, dans ce combat inégal, trois Maléchites tués et comptèrent de plus plusieurs blessés.

Le lendemain fut un jour de triomphe pour les Micmacs-Maléchites. On mit au feu les quartiers frais du jeune original.

Un prisonnier, lié au fatal poteau, servit de jouet à la cruauté des vainqueurs. Les insultes et les tourments infligés à la victime firent intermèdes aux chants, aux danses et aux repas de la victoire, jusqu'à ce que le malheureux, expirant, fut scalpé en présence des cinq autres prisonniers iroquois, témoins de toute cette scène.

On partagea le butin, composé de soixante-trois chevelures ; et les cinq prisonniers restant furent divisés entre les Micmacs et les Maléchites. Le jour suivant les alliés se séparèrent, en se jurant alliance et vouant une haine éternelle aux Iroquois. Chacun reprit la route de son pays ; les Maléchites, sur leurs canots, le chemin de la Madaouaska ; les cinq Micmacs, avec leurs deux prisonniers, à travers bois, celui du Bic.

De retour à la Baie, les cinq Micmacs trouvèrent plusieurs canots de leur nation, venus à l'appel des vieillards et des femmes envoyés dans le bas du fleuve, à la nouvelle de l'arrivée des Iroquois. Ils visitèrent ensemble les lieux témoins du massacre des leurs : ils virent, gisant sur les rochers et dans la caverne, les cadavres en décomposition de ceux qu'ils avaient aimés. Avant de quitter ces lieux pour *toujours* (encore aujourd'hui on dit que les Micmacs ne campent jamais au Bic), on dressa deux poteaux sur l'emplacement de la bourgade. On y attacha les deux prisonniers, la face tournée vers l'Ilet au Massacre, après les avoir préalablement scalpés ; là, on leur fit subir tous les tourments que la vengeance la plus sauvage peut inventer. Enfin, quand on vit ces infortunés prêts à rendre l'âme, on amoncela des écorces autour d'eux et on y mit le feu, pour couronner le supplice.

.

Longtemps, disent les récits populaires, on a observé les ombres des massacrés errer le soir autour de l'Ilet, et mêler leurs gémissements au bruit de la mer ! Souvent on a vu, au sein de nuits sombres, des fantômes armés de pâles flambeaux danser, avec des contorsions horribles, sur les galets de la Baie !

C'est en harmonie avec ces traditions qu'on a désigné les deux caps, qui limitent l'entrée de la Baie du Bic, par les noms lugubres de *Cap enragé* et de *Cap aux corbeaux*. Il n'y a pas encore bien des années que les restes blanchis des Micmacs tapissaient le fond de la caverne au massacre ! Encore aujourd'hui ce n'est pas le premier venu qui s'en irait visiter ces lieux, par une nuit obscure, alors que le vent gémit à travers les sapins et les crevasses des rochers, comme une âme en peine !

FIN

J.-C. TACHÉ.

(1) Le mot *mascouabina* veut dire *graine d'ours* : c'est le cormier, dont les originaux mangent l'écorce qu'ils aiment beaucoup.

(2) L'arbuste qu'on appelle *bois barré* est une espèce petite de sycamore, qui sert aussi de nourriture aux originaux.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Dernières nouveautés venant de paraître :

- Le manuscrit du Chanoine, A. Theuriet. \$0 90
- L'Energie française, G. Hanotaux..... 0 90
- Chouchette, Marcel Prevost..... 0 90
- Le semeur d'amour, F. Champsaur..... 0 90
- La Blonde Lillian, Jean Rameau..... 0 90
- Le secret d'un ange, P. Mael..... 0 90
- Monique, P. Bourget..... 0 90
- La Chesnardière, Léon de Tinsau..... 0 90
- La Vedette, Yvette Guilbert..... 0 90
- La Manselka, H. Grivello..... 0 90
- La collection complète des ouvrages de A. Dum'as à 25 cents le volume.
- Les œuvres de Balzac à 20 cents le volume.
- Plus de 1000 volumes à 10 cents, par les auteurs les plus connus.
- L'Almanach Hachette 1902 à 40 cents.
- L'Almanach de la Vie de Paris, de la Grande Vie à 25 cents chacun, illustrés par la photographie.
- Publications mensuelles : Femina (journal de la famille). La Lecture pour Tous de la célèbre maison Hachette et la Lecture Moderne, tous trois à 15 cents.

DUPUIS & LUSSIER

AVOCATS

Chambre No. 1, Edifice de La Presse.



Bébé aime son Bain

énormément, et son sommeil est plus doux, quand vous vous servez du

BABY'S OWN SOAP

Il fait disparaître toutes les irritations de la peau, l'adoucit et la tient fraîche et saine.

Ne vous servez pas des imitations pour Bébé.

ALBERT TOILET SOAP Co., MONTREAL

LOUIS GLADU

PLOMBIER :: COUVREUR

Poseurs d'Appareils à Gaz et à Vapeur

Spécialité : CHAUFFAGE A EAU CHAUDE

362a rue Rachel, Montréal

Tel. Bell Est 880.

EPILEPSIE ARRETÉE

ARRÊTÉE et guérie on permanente par le **DR KLINE-GREAT NEAVE R STORER**. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale, dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. TRAITÉ ET UN BOUTEILLE D'ESAI à \$2.00 GRATIS, par l'entremise de l'Agence au Canada, M. J. HARTE, 178, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par poste.

Ecrire à **DR R.-H. KLINE, Ld.**

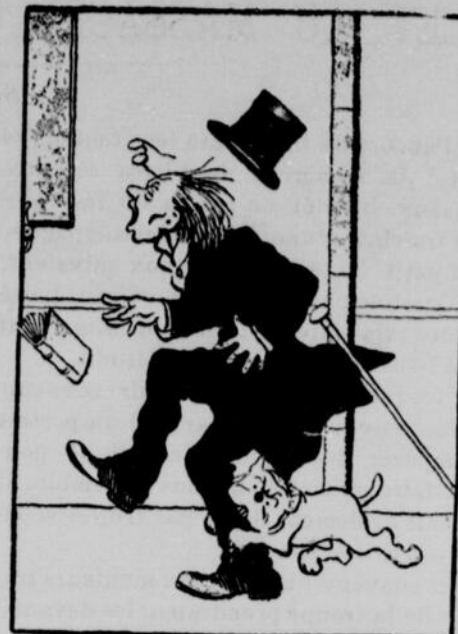
931, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondée en 1871.

Ce journal est imprimé avec l'encre manufacturée par la **QUEEN CITY PRINTING CO., Cincinnati, Ohio.**

LE SAVANT ET LE CHIEN



Le savant (qui repasse son Buffon avant le cours).—Le chien est...



...l'ami de l'homme.



Le poète est couché à plat ventre, dans l'herbe, et s'il n'en mange pas déjà, il en mâche. Il a le nez sur un trou de grillon certainement habité, comme l'indiquent de petites graines noires, les fraîches crottes du grillon. Au moyen d'un brin d'herbe sec il tente, en l'agaçant, de faire sortir le grillon.

Parfois celui-ci montre sa fine tête et rentre.

Le poète se dissimule et chatouille plus vivement.

Le grillon remonte, hésite, se décide, fait un saut hors de sa demeure : il est pris.

— N'aie pas peur, dit le poète, on va jouer tous deux.

Il le relâche, le laisse aller. Le grillon libre disparaîtrait sous les hautes herbes. Deux doigts le pincent à temps : le voilà sur le dos.

Le poète étudie son abdomen brun, le jeu des pattes cirées, et s'émerveille des dents, soies délicates, inimitables par l'industrie humaine. Il le retourne, et le grillon suit le bord de la main, culbute au creux, se relève, court au bout d'un doigt et s'y tient coi.

— On s'amuse, hein ? dit le poète.

Enfin il le met dans son chapeau, croise les jambes, rêveur, vite attendri, regarde se coucher le soleil.

Est-ce beau !

Ses bras s'écartent d'eux-mêmes et regardent vers l'horizon, où fume encore le soleil refroidi.

Cependant le grillon, un moment blotti, quitte la doublure du chapeau, pousse une reconnaissance hardie, explore les ténèbres, quête parmi les touffes de cheveux, enfle des boucles, et, quand il passe aux places dénudées, s'arrête et gratte, par habitude, de toutes ses pattes, pour creuser un trou.

Le poète jouit fièrement où ça le démange. Il a les yeux pleins de lumière, et, dans son chapeau, une faible petite bête captive qu'il affranchira tout à l'heure, avec pompe.

Il voudrait parler comme il sent, se réciter des vers inouïs, jeter un cri dont frissonnerait, d'échos en échos, la nature entière. Il peut s'émouvoir, puisqu'il est seul, et que personne ne rira.

Mais soudain le grillon cesse de gratter. Il vient d'entendre quelque chose, et surpris, les antennes droites, il écoute.

Il ne s'est pas trompé :

En dessous, de l'autre côté du plafond, on gratte aussi.

Veine !

C'est l'araignée du poète qui s'éveille et répond.

JULES RENARD.

